

Analyse 2024

Ce care dont la plupart des hommes n'ont cure. Un aperçu des facteurs expliquant l'inégale répartition du *care* au sein de la société

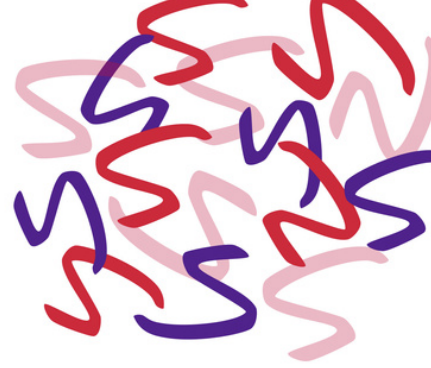


SORALIA

Mouvement féministe et solidaire

 **Solidaris**
réseau


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



LAHAYE Laudine
Chargée d'études Soralia
laudine.lahaye@solidaris.be

Visuel : Canva

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site :
www.soralia.be/publications

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles
Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • **RPM** : Bruxelles • **IBAN** : BE11 8777 9810 0148 •
Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

RÉSUMÉ

Pourquoi les femmes sont-elles au premier plan du « prendre soin » dans les différentes sphères de la société ? Pourquoi cette activité est-elle si peu valorisée socialement et financièrement ? Nous apportons des pistes de réponse à ces questions, à partir de l'analyse des rôles sociaux de genre attribués aux femmes et aux hommes. Depuis leur enfance, les femmes sont encouragées à être attentives aux besoins des autres (avant les leurs) tandis que les hommes sont poussés à être forts et fonceurs, plus individuels et déconnectés de leurs émotions. L'acte de « prendre soin » (où empathie et don de soi sont sollicités) ne s'articule donc pas avec le modèle de la masculinité dominante. Dans cette logique, c'est aux femmes que revient le soin aux autres. Ce soin n'est pas non plus réparti équitablement entre toutes les femmes, les plus aisées ayant tendance à le déléguer aux femmes les plus vulnérables qui n'auront pas d'autre choix que de s'en charger pour gagner leur vie. Déléguer le soin aux autres s'accompagne de privilèges : santé physique et mentale préservées et gain de temps et d'argent, pour l'accomplissement de projets personnels et professionnels.

Mots-clé : *care*, prendre soin, stéréotypes, privilèges, inégalités

Que recouvre le *care* selon les intellectuelles féministes ?

Le terme « care » est un mot anglais récupéré par les mouvements féministes pour exprimer ce qu'aucun mot en français ne permet de saisir dans son ampleur. Le mot *care* comprend en effet deux aspects. Il illustre d'une part, la sensibilité et l'attention que l'on porte aux besoins des autres, et d'autre part, tous les gestes d'aide et de soutien posés à l'égard d'une personne qui ne peut répondre seule à ses propres besoins. Le *care* peut dès lors recouvrir tant le rôle d'aidant·e proche pour un·e proche âgé·e ou en situation de handicap, que le zéro déchet ou le soin et l'éducation des enfants.

Exemples concrets de ce qu'est le *care* : « Je m'inquiète pour l'avenir de la planète. C'est pour ça que j'ai décidé de réduire mon empreinte écologique en pratiquant le zéro déchet » ; « Les souliers de mes enfants sont usés, cela risque de les mettre dans l'embarras à un moment donné. Je vais les emmener acheter une nouvelle paire ». Ce type de *care* s'effectue dans la sphère privée, auprès de l'entourage, et il ne fait pas l'objet d'une rémunération : c'est ce que l'on appelle le « *care* informel ».

Cette attention et l'ensemble de ces gestes envers autrui, nous les retrouvons aussi dans la sphère professionnelle, au travers des métiers du *care* : une série de professions dites « féminines » comme infirmière, institutrice, aide-ménagère, aide-soignante, technicienne de surface, assistante sociale, accueillante extrascolaire, etc. parce qu'elles sont exercées majoritairement par des femmes. C'est ce que l'on appelle le « *care* formel », effectué à titre professionnel et rémunéré.

Le dénominateur commun entre toutes les formes de *care*, formel et informel, c'est l'implication majeure des femmes dans celui-ci et a contrario, son désinvestissement presque total de la part des hommes. Quelques chiffres pour en attester :

- 85% des aidants proches au niveau européen sont des femmes entre 35 et 64 ans¹ ;
- D'après les statistiques de l'ONEM, en 2023, les femmes ont été deux fois plus nombreuses à prendre un congé thématique pour s'occuper d'autrui (congé parental, congé pour soins palliatifs, congé pour assistance médicale, etc)² ;
- Les chiffres du SPF Emploi démontrent la prédominance des femmes dans les secteurs d'activité associés au *care* : 6 travailleurs sur 10 du secteur socioculturel sont des femmes, 7 sur 10 dans l'enseignement libre et 8 sur 10 dans les établissements et services de santé³.

¹ BIRTHA Madgi et HOLM Kathrin, « Être aidant en Europe aujourd'hui – Étude sur les besoins et les défis rencontrés par les aidants familiaux en Europe », COFACE, Bruxelles, 2017, p. 7.

² ONEM, Statistiques interactives, Congés thématiques, en ligne, <https://www.onem.be/interactivestats/home.jsf?language=fr&dswid=6861> (Consulté le 05/02/2024)

³ SPF Emploi, Travail et Concertation sociale, Statistiques, Monitoring socio-économique 2022 : annexes, Fiches par commission paritaire, en ligne, <https://emploi.belgique.be/fr/statistiques> (Consulté le 05/02/2024)

D'après la littérature féministe, les activités du *care* s'effectuent pour des personnes en incapacité de répondre à leurs propres besoins, en raison de leur âge, d'un handicap ou d'une maladie. Dans cette logique, ramasser les chaussettes ou gérer les RDV médicaux de son compagnon en pleine possession de ses moyens, ne fait pas partie du *care*. On peut le faire pour rendre service, dans une vision d'entraide entre partenaires, mais ce n'est pas du *care* car le compagnon peut très bien y arriver par lui-même, sans cette aide.

D'autres penseuses telles que Christine Delphy qualifient plutôt cette « entraide » comme un rapport d'exploitation et de domination des femmes, par les hommes. Plus ou moins consciemment, de nombreux hommes tirent avantage de l'accomplissement de ces tâches ingrates, effectuées silencieusement et gratuitement, par leur épouse, compagne, mère, sœur, fille, etc. Pendant que celles-ci, forgées à prendre soin d'autrui, sont tournées vers le bien-être de leur maisonnée, les hommes de leur entourage rayonnent à l'extérieur. Autrement dit, ils bénéficient de privilèges et agissent pour les conserver. L'exploitation domestique leur permet par exemple d'avoir plus de temps pour eux, à consacrer à des loisirs, au repos physique et mental, à l'accomplissement personnel et professionnel, à l'accumulation de revenus et de pouvoir.

Affirmer que prendre soin des autres s'apparente à un « truc de bonnes femmes » est très pratique pour s'en dédouaner

Une des explications du déséquilibre femmes-hommes dans le *care* réside dans les stéréotypes de genre et la croyance que certaines qualités et compétences seraient innées de la part des femmes. Citons notamment l'écoute, la patience, la douceur, la générosité, la rigueur, le sens de la propreté ou de l'anticipation, qui sont utiles pour prendre soin. Ces capacités n'ont cependant rien d'instinctif ni de naturel pour les femmes.

Tout au long de leur vie, elles sont poussées à les acquérir et les entretenir pour être d'« attentionnées » sœurs, amies, mères, compagnes ou collègues. Combien de petites filles ont appris à tenir adéquatement dans leurs bras ou à « faire la conversation » par le biais de leurs poupées ? À l'inverse, les jouets offerts aux garçons tendent à leur apprendre la construction, l'utilisation des technologies ou la résolution de problèmes techniques. Ces compétences sont importantes pour faire, par exemple, carrière dans le numérique, beaucoup moins pour devenir puériculteur ou garde-malade.

C'est ce que l'on appelle la « socialisation genrée », c'est-à-dire que filles et garçons sont éduqué·e·s différemment selon leur genre et que l'on attend d'elles et eux des comportements différents. Les garçons et les hommes ne sont que très rarement encouragés à prendre soin des autres (et d'eux-mêmes...). À l'inverse, depuis l'enfance, à travers les jeux, les dessins animés, les injonctions à faire ceci plutôt que cela, on apprend aux petites filles à penser aux

autres avant de penser à elles-mêmes. S'assurer de faire le maximum pour que tout le monde se sente bien, partout. Elles développent la capacité de comprendre les besoins des autres et d'y répondre. Prendre soin n'a donc rien d'inné ou de féminin, cela s'apprend.

Le privilège du temps et de l'argent quand on délaisse le *care*

Bien que les chiffres commencent à dater (2013), une enquête sur le genre et l'emploi du temps des wallon-ne-s établissait que les hommes disposaient de 6 heures de loisir en plus par semaine que les femmes⁴... L'enquête montrait aussi un nombre d'heures de travail plus élevé pour les hommes et donc par extension, plus d'argent gagné à la fin du mois. Dans les métiers du *care*, où les femmes sont majoritaires, les salaires tendent à être faibles en comparaison d'autres secteurs. Dans son ouvrage « Le couple et l'argent », la journaliste Titou Lecoq explique également que pour se rendre disponible pour leur enfant, de nombreuses femmes vont choisir un emploi pas trop éloigné de la maison, même s'il est moins bien rémunéré.

Travailler à temps plein peut s'avérer complexe par rapport à la vie de famille, c'est pourquoi on retrouve davantage les femmes dans les emplois à temps partiels⁵ (souvent moins bien payés) ou obligées de quitter le bureau (et rater une potentielle avancée de carrière) pour aller chercher l'enfant malade à la crèche.

La vie de famille est aussi plus difficilement conciliable avec un engagement politique ou syndical, en raison des horaires de réunion et de la charge de travail qui interfèrent avec l'heure du bain des enfants ou de la préparation du repas pour mamie. S'occuper régulièrement d'autrui, c'est avoir moins de temps pour réfléchir et agir par rapport à ses propres droits et besoins, aux discriminations que vivent les femmes au quotidien et aux façons de lutter contre. Les inégalités se maintiennent ainsi d'elles-mêmes.

Le privilège d'une santé préservée

Se baisser, soulever des charges lourdes, manipuler des produits d'entretien corrosifs, parler fort, évoluer dans un environnement bruyant, rester des heures debout, effectuer des mouvements répétitifs sont autant de tâches que les personnes qui prennent soin d'autrui peuvent être amenées à réaliser et qui ont un impact sur leur santé. Ces impacts peuvent aller des douleurs articulaires aux problèmes digestifs (reflux acide, ulcère) en passant par des troubles cutanés, auditifs, respiratoires et des maladies cardiovasculaires.

⁴ L'AVENIR, Tâches ménagères, travail, loisirs, sommeil : voici l'emploi du temps moyen du Belge, 12 octobre 2015, en ligne, https://www.lavenir.net/cnt/dmf20151012_00718314 (Consulté le 29 janvier 2024).

⁵ Plus tard, les femmes ayant travaillé à temps partiel auront une pension plus faible, du fait qu'elles peuvent difficilement justifier une carrière complète.

De plus, la santé mentale peut être impactée. Prendre en charge les besoins d'autrui demande beaucoup d'anticipation, de planification et d'organisation. Il s'agit d'une charge mentale élevée qui peut engendrer stress, frustration, sentiment de solitude, épuisement, troubles du sommeil, dépression. Le stress ressenti peut lui-même donner lieu à des problèmes de santé physique tels que cités dans le paragraphe précédent.

Pas étonnant que certains cherchent à échapper au *care* pour préserver leur santé physique et mentale. Il existe bien évidemment des métiers dits « masculins » où le corps en prend un coup. Cependant, la pénibilité de ces métiers est depuis reconnue, ce qui mène à des programmes de prévention, de prise en compte des maladies professionnelles ou d'aménagements de fin de carrière dans ces secteurs. Par exemple, le syndrome du canal carpien (fourmillements, douleurs, sensibilité altérée au niveau des mains) n'est toujours pas reconnu comme maladie professionnelle pour les personnes qui effectuent du nettoyage via les titres-services. C'est pourtant un problème de santé très fréquent dans ce milieu !⁶

Pour les femmes, cette sur-sollicitation du corps et de l'esprit ne s'arrête jamais : c'est le phénomène de la « double journée ». Après la journée de travail professionnel, s'ensuit une seconde journée dévolue aux tâches domestiques et familiales. Certaines femmes, par manque de temps et d'argent, en viennent à ne pas se soigner alors qu'elles en auraient besoin. C'est ce que l'on nomme le « report de soins » (remettre à plus tard) ou le « non-recours aux soins » (ne pas se soigner du tout).

Masculinité dominante et vulnérabilité : l'alliance impossible

S'occuper d'une personne âgée, en situation de handicap ou d'un enfant, confronte l'individu à des réalités qui sont d'habitude cachées et repoussées, comme la maladie, la différence, la faiblesse, le sang des plaies, les déjections, les odeurs, l'intimité corporelle, la mort. Pour masquer cette facette de la réalité, on préfère voir et montrer (dans la publicité notamment) des êtres humains en bonne santé, pleins de vigueur, d'assurance, sans accrocs ni limitations physiques ou mentales. Les capacités valorisées pour une « vie réussie » sont celles généralement attribuées aux hommes comme la force physique et mentale, l'esprit d'entreprendre, la détermination, la persévérance ou l'imperturbabilité⁷. Les personnes en situation de besoin incarnent tout ce que le modèle de la masculinité dominante tente de repousser. S'investir dans le *care*, c'est côtoyer et composer avec des personnes qui n'entrent pas, ou du moins qui entrent différemment, dans ce modèle valorisé. Les femmes « récupèrent » toutes ces tâches et ces personnes qu'une large frange de la population préfère mettre à distance et ignorer.

⁶ Parti Socialiste. (2023). *Congrès féministe. Atelier 1 : Droits économiques et sociaux – le cas des métiers du « care »*, Charleroi.

⁷ Pour aller plus loin, lire GAZALÉ Olivia, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Éditions Robert Laffon, 2017

Derrière cette attribution des tâches pénibles et non-valorisées aux femmes, on repère le signe d'une « valence différentielle des sexes » selon les termes utilisés par l'anthropologue Françoise Héritier⁸. Cela signifie que la société accorde une valeur différente à tout ce qui est censé caractériser le genre masculin (capacités, comportements, tâches, etc.) par rapport au genre féminin. Dans une société patriarcale comme la nôtre, c'est le genre masculin qui est systématiquement le plus encensé, le plus pris en compte, le plus avantagé. Dans la mesure où le *care* fait appel à des capacités considérées comme « naturellement » féminines, il n'est finalement pas surprenant que ce domaine soit si peu valorisé et pris en compte au sein de la société.

Les femmes pas toutes égales face au *care*

Si le soin aux autres n'est pas réparti équitablement entre femmes et hommes, il ne l'est pas non plus entre les femmes elles-mêmes. Dans les métiers du *care*, on observe une forte concentration de femmes racisées⁹, auxquelles les femmes blanches font appel pour diverses tâches comme nettoyer la maison par exemple (via les titres-services notamment). Selon Françoise Vergès, politologue et militante féministe décoloniale, la présence en grand nombre de femmes racisées dans le secteur du nettoyage est à mettre en relation avec le passé esclavagiste et colonial du pays qui perpétue cette division inégalitaire¹⁰. En Belgique, lors de la colonisation du Congo par le roi Léopold II, la propagande de l'époque (au moyen de gravures, cartes postales, bandes dessinées, emballages commerciaux, manuels scolaires, etc) donnait une représentation fautive et stéréotypée de la population congolaise. Ainsi, les femmes noires étaient présentées comme des « bêtes de somme »¹¹, un animal domestique utilisé pour porter des charges lourdes. Ces représentations influencent encore notre manière de voir les femmes noires : capables de travailler dur et sans se plaindre. N'est-ce pas le rôle que leur attribue aujourd'hui la société belge dans le *care* formel ?

Le *care* au cœur des relations

Rendre visible le *care* est fondamental pour mettre en lumière à quel point notre société s'appuie sur les femmes pour remplir des missions nécessaires à la vie en collectivité comme l'éducation des enfants ou la prise en charge des personnes dépendantes. Qu'il s'agisse de

⁸ HÉRITIER Françoise (dir.), *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Éditions Le Pommier et Universcience, Paris, 2005, p. 47.

⁹ « Racisées » ne veut pas dire que ces femmes appartiennent à une quelconque race. Les races n'existent pas, c'est une notion inventée par les personnes blanches pour justifier leur supériorité par rapport aux personnes non-blanches, considérées comme inférieures. Le terme « femmes racisées » désigne les femmes susceptibles d'être affectées par le racisme encore très présent dans les comportements individuels et dans l'organisation de la société elle-même.

¹⁰ VERGÈS Françoise, *Un féminisme décolonial*, Paris, La fabrique, 2019, p.118

¹¹ BOLLAND Nathalie, « La situation des 'Noirs' de Belgique au regard du passé colonial belge, analyse du MRAX – Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, juin 2006, en ligne, <https://mrax.be/la-situation-des-noirs-de-belgique-au-regard-du-passe-colonial-belge/> (Consulté le 02 février 2024).

care formel ou informel, il y a un paradoxe à relever. L'investissement des femmes est essentiel tant il fait tourner et cimenter la société mais il reste complètement dans l'ombre, peu ou pas reconnu ni valorisé à sa juste valeur. Le système capitaliste se réjouit et entretient cette situation : il peut continuer à prospérer en s'appuyant sur le travail gratuit des femmes (ou presque gratuit vu les bas salaires du *care* formel) !

Pour remettre le *care* au centre de la société, des économistes féministes prônent un nouveau modèle économique, à l'opposé du système capitaliste actuel. L'« économie du *care* » met l'humain, et non plus le profit, au cœur des échanges. Ce faisant, elle confère aux tâches du *care* et aux personnes qui s'en chargent, leurs lettres de noblesse. Dans cet autre modèle de société, les individus s'employant à accumuler l'argent pour leurs intérêts personnels n'ont pas la cote. Nous développons la notion d'économie du *care* dans une autre analyse d'éducation permanente.

Dégenerer et décoloniser le *care*

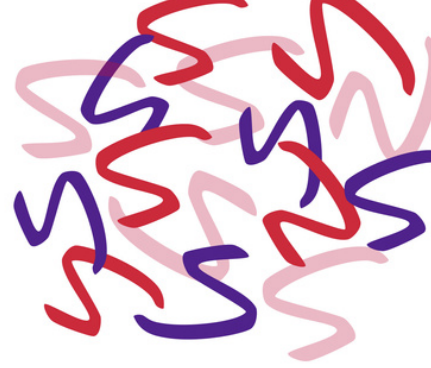
Parvenir à une répartition équilibrée du *care* ne pourra se faire sans « déspecialiser les rôles » ainsi que l'écrivait la sociologue Dominique Méda¹². Les femmes ne sont pas nées pour soigner le vivant, les hommes peuvent également prendre ce rôle à part entière. Les rôles sont interchangeables puisque basés sur des compétences humaines et pas « spécialement » féminines. Les hommes qui s'investissent dans le *care* (car oui, ils existent) ne sont pas en train de perdre leur virilité ou de devenir des « femmelettes ». Ils sont juste des êtres humains capables d'empathie, d'attention, de dévouement. Par ailleurs, les femmes non-blanches ne sont pas plus enclines que les autres à se tuer à la tâche dans les métiers du *care*. La lutte contre les stéréotypes de genre et de « race » commence dès l'enfance mais doit également se poursuivre à l'âge adulte, dans tous les domaines de la vie en société. La lutte contre les discriminations à l'embauche rencontrées par les femmes racisées doit également être renforcée. Aucun secteur d'activité, aucun choix de vie ne peut leur rester inaccessible. Il s'agit d'un principe élémentaire de la justice sociale.

Pour ceux (ou celles) qui considèrent que le *care* n'est pas leur problème, le plus dur sera certainement la prise de conscience et le démantèlement de leurs privilèges. Cette démarche ne concerne d'ailleurs pas que le *care* mais toutes les composantes de la société patriarcale et colonialiste dans laquelle nous sommes. L'exploitation des unes ne peut plus faire la bonne affaire des autres !

¹² MÉDA Dominique, *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion, Paris, 2001, p.58.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRTHA Madgi et HOLM Kathrin, « Être aidant en Europe aujourd'hui – Étude sur les besoins et les défis rencontrés par les aidants familiaux en Europe », COFACE, Bruxelles, 2017.
- BOLLAND Nathalie, « La situation des 'Noirs' de Belgique au regard du passé colonial belge, analyse du MRAX – Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, juin 2006, en ligne, <https://mrax.be/la-situation-des-noirs-de-belgique-au-regard-du-passe-colonial-belge/> (Consulté le 02 février 2024).
- FEMMES ET SANTÉ, Rapport de la recherche-action Care, genre et santé des femmes, 2016, <https://www.femmesetsante.be/ressources/care-genre-et-sante-des-femmes/> (Consulté le 05/02/2024)
- GAZALÉ Olivia, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Éditions Robert Laffon, 2017
- HÉRITIER Françoise (dir.), *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Éditions Le Pommier et Universcience, Paris, 2005.
- L'AVENIR, *Tâches ménagères, travail, loisirs, sommeil : voici l'emploi du temps moyen du Belge*, 12 octobre 2015, en ligne, https://www.lavenir.net/cnt/dmf20151012_00718314 (Consulté le 29 janvier 2024).
- MÉDA Dominique, *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion, Paris, 2001
- ONEM, *Statistiques interactives, Congés thématiques*, en ligne, <https://www.onem.be/interactivestats/home.jsf?language=fr&dswid=6861> (Consulté le 05/02/2024)
- SIMON Marie-Anaïs, « Le care, un enjeu du féminisme ? », *Analyse FPS*, 2019, <https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2019/07/Analyse-Le-care-un-enjeu-du-f%C3%A9minisme-MAS.pdf> (Consulté le 05/02/2024).
- SPF Emploi, Travail et Concertation sociale, *Statistiques, Monitoring socio-économique 2022 : annexes, Fiches par commission paritaire*, en ligne, <https://emploi.belgique.be/fr/statistiques> (Consulté le 05/02/2024)
- VERGÈS Françoise, *Un féminisme décolonial*, Paris, La fabrique, 2019.



Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel-le-s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :

Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site.

